



Conclusion

Blandine Chelini-Pont

► **To cite this version:**

Blandine Chelini-Pont. Conclusion. EHESS éditions. CATHOLICISME EN TENSION, 2012. hal-02188011

HAL Id: hal-02188011

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-02188011>

Submitted on 6 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CATHOLICISME EN TENSIONS

Sous la Direction de Céline Béraud, Frédéri Gugelot & Isabelle Saint-Martin

Editions EHESS, 2012

BLANDINE CHELINI-PONT

Conclusion : Le catholicisme au défi de la décatholicisation sociétale et de la réforme interne

pp. 315-319

Le catholicisme, si l'on considère que l'on peut parler de cette religion au singulier, est comme un tube optique, un kaléidoscope aux couleurs aussi morcelées que nombreuses. Selon l'angle de vue, sa physionomie diffère fortement, apparaissant parfois méconnaissable au regard de nos idées préconçues, et les certitudes se dérobent. Comment conclure sur un tel panorama de contradictions et de paradoxes ?

Considérons une autre image : celle d'une spirale qui, selon l'ajustement de l'œil, mettrait au centre ce qui est le plus à l'extérieur ou le plus à l'extérieur ce qui est au centre. De la sorte, rien de périphérique, rien de central, rien d'annexe et rien de fixe, si ce n'est dans l'instant de la perspective. Il faut ne pas penser le dehors et le dedans, ni faire référence aux catégories classiques et aux registres habituels. Derrière les séparations encore apparentes du religieux et du politique et celles plus anciennes du sacré et du profane, du clerc et du laïc, de l'Église comme tête et du peuple comme corps, il faut chercher les recompositions incessantes de cette immense matrice, qui sont comme une acceptation du décomposé, une adaptation à l'interstice et à la frontière floue. Cette attitude ne serait pas seulement suiviste, dépassée et passive, mais également réactive face à l'intrusion du contradictoire et du paradoxal, du polyvalent et du multiforme, toute cette évanescence pluraliste et individualiste qui travaille les valeurs, les sociétés civiles, les gouvernements, les relations aux autres et l'intimité de chacun. Mécanique des catégories et des ordres, le catholicisme évolue et de ses étirements naît un organisme plastique et arborescent qui s'élargit par des canaux improbables, loin des raideurs qui semblent accabler son ossature.

Culte

Certes, le culte résiste comme un roc à l'indifférenciation des sexes comme à la désacralisation de l'ordination. L'autel est tabou. Les hommes ne sont pas des femmes, les clercs ne sont pas des laïcs. Le sacré et le profane sont tout autant affaires de genre que de distinction entre les ordonnés et les autres, ce « peuple immense des baptisés ». La place de la femme dans la liturgie catholique reste domestique. Le diaconat masculin se développe alors même que 90 % des permanents laïques sont des femmes. Peu d'événements déclenchent l'excommunication dans l'Église catholique sauf le crime de lèse-sacralité. Ordonner une femme ou être ordonnée conduit à l'exclusion *latae sententiae*. La place des laïcs est limitée aux alentours de l'autel, avec fréquence et dévouement, mais, hormis le baptême, ils ne « fabriquent » jamais le sacrement. La liturgie, manifestation du sacré, met en évidence les limites de la rhétorique catholique concernant l'égalité dans la différence des vocations et des genres. Elle est le lieu intouchable de la mise en scène et du renforcement de l'autorité masculine. Que la tradition soit invoquée au lieu de l'impureté ou l'infériorité du corps féminin n'y change rien. Seuls les hommes marqués du signe ont accès au sanctuaire et possèdent l'autorité de la Parole.

Enfants prodiges

Quant aux baptisés aux quatre coins du monde, ils ont cessé depuis bien longtemps d'être un paisible troupeau. Beaucoup de brebis égarées et bruyantes le composent. Porosité et plasticité caractérisent ce grand corps à la peau tatouée de pluralisme et à la langue bien pendue. Et quand bien même le monopole du sens est maintenu coûte que coûte, depuis le haut du magistère au bas des foules qui le reçoivent, la foule demande des comptes, discute ferme, s'organise et construit des chemins de traverse horizontaux. Minorités ou parties d'un autre tout, les Églises nationales sont entrées dans une culture de négociation avec leurs laïcs « participatifs ». Ces derniers font des pétitions, commentent et désavouent, soutiennent, s'organisent en réseaux partisans ou particuliers. L'exculturation des uns côtoie le recomposé des autres, la transmission savante est prise à partie par le bouche à oreille populaire, le sacré négocie avec le folklore. Il est possible de trouver toute sorte de communalisations catholiques, à en défier les classements, en paroisse et en diocèse mais également hors paroisse et hors diocèse. Elles naviguent d'un processus de personnalisation à un autre inverse de communautarisation. La barre du navire se déplace de monopole en partenariat, de formalisme en intériorisation, d'imposé en transactionnel. La paroisse est devenue un lieu à la fois fixe, occasionnel, référentiel et même virtuel, qui n'est que le carrefour de tous les espaces médians qui se superposent dans les étages de la maison. Toutes les figures sont

possibles et l'on y trouve différents types de croyants, des plus tièdes aux virtuoses, y compris les atypiques qui ont tendance à s'intéresser aux expériences à contre-courant, aux limites du visible et du témoignage, à la frontière du consacré et du marginal. L'imaginaire catholique est un caravansérail qui réclame du lien et des histoires pour la route. Il est une auberge espagnole pour qui veut s'y attarder, avec des fenêtres ouvertes et d'autres fermées à clef. Il est un miroir pour qui veut s'y regarder et signifier tout à la fois son existence, sa quête propre et son inscription dans la condition humaine. Son sens s'est indéfiniment étiré depuis l'anéantissement de soi dans l'expérience spirituelle aux journées mondiales !

Identité

Dès lors, interrogeons-nous sur qui tient le sens et quel sens est tenu. L'ensemble catholique est ce que l'extérieur perçoit de lui : un bariolage qui prétend être unicolore, une fausse monochromie. Et pourtant l'ensemble existe bel et bien. Il est assez large pour supporter les contradictions pourvu que ceux du « dedans » prétendent l'habiter et en être propriétaires. Le sentiment d'appartenance se maintient. Le catholique, du mémoriel au formel, l'ex-catholique, le post-catholique restent identifiables à leur posture universelle. La posture change selon le seuil d'acculturation. À ce moment précis de notre époque – mais rien n'est stable –, le catholique n'a pas besoin de lutter contre sa religion pour s'intéresser au monde ? Il n'a pas besoin de s'astreindre à une stricte observance pour prétendre faire partie d'un tout. Il n'a pas besoin d'être univoque pour définir son identité, alors que la posture historico-culturelle de cette religion entend représenter tout le contraire. Se maintient le sentiment plus ou moins fort d'appartenance, que les docteurs de la loi ne cherchent pas à dénier, même s'il est éloigné de leur énonciation, et l'assurance d'être à une place dans la catholicité malgré ses autres identités. Ainsi s'exprime Julie, homosexuelle, membre d'une paroisse canadienne : « Je n'ai pas le goût d'être dans une secte. » Il n'y a pas que les homosexuels catholiques qui vivent une dissonance cognitive et trouvent des biais pour la réduire. Qui ne pratique aujourd'hui dans cet entrelacs du dedans-dehors, aux contre-cultures réactives, une forme de compartimentation, d'évitement, de réinterprétation ? Dans le capharnaüm catholique, les Églises dites inclusives n'ont pas encore trouvé leur place. La structure hégémonique, défendue ou décriée, encadre encore comme une balise fixe dans le flux et un médium commun dans la babélisation. Chacun attend ou se récrie des changements en interne, quitte ou investit la boutique, mais rare est celui qui claque la porte pour construire ailleurs une communauté alternative portant l'enseigne « Catholique ». Critiquer, y compris

théologiquement, le machisme du système sacerdotal est une chose, transgresser l'interdit de l'ordination en est une autre. La réprobation de l'« ordination sauvage » s'inscrit dans ce contexte. Les femmes prêtres, même dans un catholicisme aussi porté à la théologie féministe que celui des États-Unis, n'arrivent pas à convaincre. Il y a encore un tropisme unifiant dans le monde catholique qui rend le schisme coupable



C'est donc en tant qu'ensemble, et souvent malgré eux, majorité sceptique et bricoleuse, que les catholiques sont identifiés et, depuis quelques décennies, identifiés au nouvel ancrage de leur grand navire, la défense de la vie humaine. Dans leur défense de cette cause, percevoir ce qui prédomine de la philosophie de la loi naturelle appliquée à la fonction reproductive et ce qui tient de la sacralité de l'organique est difficile. Est-ce l'âme en formation qui est défendue ou la faiblesse de l'innocent ? Est-ce l'*hybris* du démiurge ou celle de la dictature du moi qui est dénoncée ? En tout cas, au travers du corps et de ses métamorphoses actuelles, au travers du vivant humain, le catholicisme a retrouvé un ordre politique à défendre, à la mesure de son nouveau partenaire/adversaire - l'État étant dépassé - cette grande société civile qui inspire tant les altermondialistes, les démocrates participatifs et les philosophes moralistes. Il est intéressant de voir si, par le biais du biopolitique, la doctrine catholique n'est pas rentrée *mutatis mutandis* dans une nouvelle épopée narrative, qui va satisfaire pour longtemps son irrépressible penchant pour le politique.